

LAURENT PASQUIER DANS LA CHRONIQUE DES PASQUIER

A Thesis

Presented To

The Faculty of Graduate Studies and Research

The University of Manitoba

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Judith Elaine Andison

October 1966

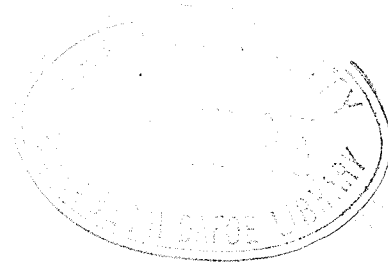


TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS i

CHAPITRE PAGE

I LE MILIEU FAMILIAL ORIGINEL 1

II LAURENT PARMY SES FRERES ET SOEURS 17

III LAURENT BIOLOGISTE: SA FORMATION 32

IV LAURENT BIOLOGISTE: SON COMBAT 45

V LE PROBLEME DE LA PHILOSOPHIE DE LA VIE 56

CONCLUSION LA PERSONNALITE DE LAURENT DANS LA CHRONIQUE 73

BIBLIOGRAPHIE

AVANT-PROPOS

Lorsque Georges Duhamel a entrepris d'écrire la Chronique des Pasquier entre les années 1933 et 1944, il voulait retracer d'abord l'histoire d'une famille en tous ses détails intimes, ses joies et ses querelles, ses douceurs et ses misères. Il voulait nous donner aussi un tableau de la société française à l'époque qui précédait immédiatement la première guerre mondiale. Il marque en particulier l'état des sciences biologiques et indique les changements intervenus en elles sous l'influence de l'illustre savant Louis Pasteur.

Le porte-parole de l'auteur est Laurent Pasquier, professeur de biologie au Collège de France, et qui entreprend d'écrire, à l'âge de cinquante ans, ses mémoires qui constituent la chronique. Notre but dans cette étude du personnage principal de la famille Pasquier est de suivre le développement intellectuel et moral du savant, depuis son enfance, au sein de sa famille, jusqu'à son entrée au laboratoire et dans le monde scientifique. Nous voulons suivre aussi l'effort de Laurent vers la perfection de l'âme et de l'esprit, saisir sa poursuite et son atteinte d'un équilibre entre l'intelligence et la sensibilité.

Ce sera notre tâche d'indiquer comment Laurent surmonte la tentation de désespérer devant le spectacle des folies humaines, conserve un optimisme ultime, ouvert à l'amour et à la compréhension de ses semblables.

L'édition de la Chronique des Pasquier que nous avons utilisée
est celle du Mercure de France, Paris.

CHAPITRE I

LE MILIEU FAMILIAL ORIGINEL

Les trois premiers volumes de la Chronique des Pasquier sont au point de départ de cette étude du personnage principal, Laurent, qui, jeune garçon, se trouve au sein de sa famille, entouré de ses frères et soeurs. Son récit met en vedette son père, Raymond Pasquier, homme extraordinaire, à la fois mari, père, médecin, écrivain, inventeur et coureur de jupons. Celui-ci est le personnage de fond de la chronique, le pivot de toute l'activité familiale, il incarne l'élan même du clan. Il est le chef infailible de ce petit noyau, de ce que Laurent appelle "le monde Pasquier, qui laisse, parfois, entrevoir l'histoire du siècle. Le monde Pasquier n'est pas si clos qu'on n'y sente errer les clartés, les souffles, les rumeurs de l'univers".¹ A travers les colères paternelles la famille entend parfois le bruit des événements mondiaux mais elle est relativement indifférente à tout ce qui se passe autour d'elle, tant elle est consumée par une flamme intérieure. Hors de la vie de la maison, les enfants Pasquier savent peu de choses; ils vivent dans un asile étroit où tous les souffles se mêlent, où grondent les orages et les querelles interminables. Le père Pasquier règne comme un dieu dans ce monde intime, dieu qui inspire et la honte et l'espoir à sa famille.

Pour mieux comprendre la conduite, les attitudes, bref, le

¹
Vol. II, p. 61.

caractère de Laurent, il sera indispensable d'étudier d'abord son père, de qui il tient bien des traits. Fils d'un jardinier de l'Île-de-France, Raymond Pasquier entreprend une ascension du peuple vers l'élite par le secours de l'éducation. Père de quatre enfants, il résout de s'instruire et il entreprend laborieusement des études médicales, à la fin desquelles il obtient le diplôme de docteur en médecine, non sans l'aide et l'encouragement de son épouse fidèle, Lucie-Eléonore. D'une vitalité remarquable, il sait jouir de la vie, est désireux de préserver une éternelle jeunesse et de "se hisser vers les hauteurs de la vie scientifique pour échapper à la grande ombre inférieure. Sans cesse préoccupé à devenir autre, il met l'accent sur la liberté de l'esprit qui nous purifie et nous détache des servitudes matérielles."² C'est un homme pour qui l'argent a la moindre importance; les biens temporels ne l'intéressent guère et heureusement, sa femme a l'entente des affaires, autrement il n'aurait jamais pu joindre les deux bouts. N'empêche qu'il aimerait bien avoir de plus larges ressources; témoin son intérêt pour l'affaire occupant le premier volume, Le notaire du Havre, où il s'agit de l'argent, sous forme de titres, revenant à Madame Pasquier à la mort de sa tante. Il déclare devant toute la famille: "Je ne peux pas aimer l'argent: je n'en ai jamais eu. Je ne sais pas ce que c'est. Mais que j'en gagne! Qu'il m'en tombe! Et vous verrez tous, tu verras,

2

Vincent Therrien, "L'Imagination de Georges Duhamel d'après la Chronique des Pasquier", Etudes Françaises, no. 3, octobre 1965, p. 91.

Lucie, l'usage que je suis capable d'en faire".³

Laurent tient de son père l'ambition de réussir, de faire quelque chose d'utile de sa vie, mais chez le docteur, cette ambition est presque démesurée. Il veut réussir à tout prix, il veut s'instruire afin de faire monter la tribu Pasquier. Lorsque Joseph, son fils aîné, veut quitter l'école pour entrer dans le commerce, son père essaie de l'en dissuader, en plaidant la cause de l'instruction. Son grand amour est la science, son modèle est Louis Pasteur, pour qui il n'a que louanges. Pour les arguments et les solutions de la science, il a la plus grande admiration, bien qu'il en tiennne beaucoup d'idées fausses. Laurent reconnaît chez son père un désintéressement sincère puisqu'il aime la science pour elle-même, s'enthousiasme pour les découvertes scientifiques et en parle souvent à sa famille. Chez le docteur, il s'agit du moins d'un idéalisme scientifique affiché, tandis que chez Laurent cet idéalisme est tout à fait sincère.

Le ton de la famille Pasquier est donné par le docteur; les siens le craignent et le respectent, toujours prêts à s'incliner devant toutes ses humeurs. Il possède un caractère décidément insolite; comme dit Laurent, "il n'est pas d'un métal médiocre".⁴ Ironique, badin, fuyant, insaisissable, énigmatique, c'est une sorte d'homme du monde aux manières gracieuses qui ne se gêne pas de dire ce qu'il pense, même au risque d'offenser. Il défend les bonnes manières, même en public,

³
Vol. I, p. 56.

⁴
Vol. III, p. 287.

en s'adressant à celui qui pêche contre elles, pendant que sa famille regarde le spectacle avec honte et horreur, en feignant de ne pas connaître le redresseur des torts.

Si à l'égard de ses enfants, le docteur se montre plus ou moins indifférent, il a quand même une bonté foncière qui apparaît de temps en temps. Par exemple, à une époque difficile du point de vue financier, il sacrifie sa montre et son épingle de cravate pour racheter le piano que les créanciers ont enlevé de la maison et qui est le grand amour de Cécile, musicienne douée. Il ne supporte pas la vue de ses pleurs et d'ailleurs, il reconnaît que le piano assurera son avenir. Il est ambitieux pour ses enfants, témoin son grand désappointement lorsque Ferdinand échoue à son certificat. Pendant la préparation de ses examens de médecine, il lui faut gagner de l'argent, ce qui lui laisse peu de temps pour s'occuper de ses enfants. Si avec eux il n'est ni très ouvert, ni très démonstratif, - séduit par les idées, il aime pérorer devant eux sur ce qu'il a appris. La musique céleste que joue Cécile ne lui plaît guère mais il la juge nécessaire à la vie supérieure où il faut pénétrer à tout prix. Pourtant, en ce qui concerne le mariage de Cécile avec Valdemar Henningsen, le docteur y est tout à fait indifférent. Voici son attitude: "Mes enfants, débrouillez-vous. Moi, je me suis débrouillé. Tout s'arrange, et j'en suis une preuve vivante. Quant à vos petites affaires, à vos sentiments, à vos amours, faites comme il vous plaira. Et surtout, ne vous occupez pas plus de moi que je ne m'occuperai de vous".⁵

⁵
Ibid, p. 134.

Nous avons considéré certains aspects positifs de l'énergie vitale du docteur. Tournons-nous maintenant vers la part d'instabilité de ce personnage insolite, sensible surtout par de nombreux déménagements. D'abord il ne peut supporter la petitesse de l'appartement, ensuite il se brouille avec le propriétaire, ce qui arrive souvent, puis il s'installe à Créteil pour pratiquer la médecine, bien qu'il se trouve loin de Paris et des clients. Il ne reste jamais longtemps dans un même endroit, et la pauvre mère Pasquier vit donc dans une alarme permanente.

Joint à son goût pour les déménagements fréquents est sa prédilection pour les changements d'activité. Il étonne constamment sa femme avec ses lubies, dont chacune est heureusement de courte durée. Après avoir réussi à obtenir son diplôme en médecine, le docteur Pasquier exerce sa profession pendant quelque temps, mais bientôt il s'en lasse, sentant sa vie plus restreinte que celle d'un employé de bureau. Ayant rêvé si longtemps de la vertu libératrice de la science, il finit par la mépriser en la comparant à la bureaucratie. Il aime trop la vie pour se borner à une seule profession; c'est un dilettante par excellence, un rêveur et un illusionniste incorrigible. Madame Pasquier reste épouvantée devant l'ingéniosité de son mari, surtout quand elle se tourne vers les "inventions", car c'est toujours elle qui doit réparer le mal causé. Etant naturellement fraudeur, il ne respecte aucun règlement et cherche plutôt à enfreindre chacun, pour le plaisir de faire le contraire de ce qu'il faut. Croyant que tout lui est permis, il va même jusqu'à se disputer avec un agent de police, ce qui aboutit à son arrestation.

Sa capacité de rêver jointe à sa richesse d'imagination lui inspire d'écrire un roman, dans l'espoir de devenir un grand écrivain. La seule chose qui le maintienne sur terre est un manque d'argent qui l'empêche de réaliser la plupart de ses rêves. "Le principal, dans la vie, dit-il, c'est de persévérer".⁶ Mais lui a la persévérance dans le changement!

Désireux de devenir un grand homme d'affaires, le père Pasquier place de l'argent dans une affaire industrielle, Incanda-Finska, même si ses moyens ne le lui permettent pas. Naturellement l'affaire est une faillite totale, n'existant qu'en façade. Toute la famille en souffre par la folie de son chef, car elle n'a pas les moyens de gaspiller l'argent dont elle a grand besoin. Un merveilleux don d'oubli permet au docteur d'effacer ces mauvais souvenirs et de retrouver son ancienne bonne humeur.

Une des plus grandes sources de douleur pour la famille Pasquier, et surtout pour Laurent, c'est le penchant de cet homme singulier pour les femmes. Elles lui sont tout simplement irrésistibles et il leur court après jusqu'à la fin de sa vie. Il ne meurt même pas chez lui, mais chez une de ses maîtresses. Du moins garde-t-il ses maîtresses toujours près de chez lui, afin de dépenser le moindre argent possible. Aux reproches de Laurent sur la conduite de son père avec Paula Lescure, la préférée de ses maîtresses, le docteur répond: "Je suis un homme capable de plusieurs fidélités. Voilà ce que les gens de votre génération ne pourront jamais comprendre".⁷ Selon lui, l'amour est une vocation

6
Vol. VII, p. 194.

7
Vol. IV, p. 238.

et la frivolité une chose sérieuse. Avouant qu'il est amoral, il prétend qu'il vaut mieux ne pas avoir de morale que d'en avoir une mauvaise. Même à l'âge de soixante-deux ans il s'évade en Algérie avec la dactylographe de son bureau, laissant ses enfants soigner leur pauvre mère. Dans les situations difficiles, il quitte toujours la scène en laissant les soucis à sa femme ou à ses enfants pour qu'ils en trouvent la solution en son absence. Evidemment sa femme ne compte pas trop: "il l'a toujours considérée, traitée comme du petit bien."⁸ Il admire chez elle sa tête de femme d'affaires, il reconnaît sa disposition pour les questions financières. Sachant qu'elle l'aime malgré toutes ses petites manies, il se permet une vie extravagante, cédant à ses caprices, à ses ambitions, afin de vivre pleinement.

Ce qui terrorise tout le clan Pasquier, ce sont les colères du docteur, colères qui tournent autour de la famille "comme une bête sauvage qui chasse."⁹ Ces colères éclatent parfois en public, au théâtre, par exemple, ou contre le propriétaire de la maison, comme dans l'histoire de la hache où le docteur se venge sur le propriétaire pour une histoire d'eau, histoire que Joseph appelait "du papa tout pur, de l'essence de papa."¹⁰ Dans chacun de ses emportements, observe Laurent,

8
Vol. I, p. 181.

9
Vol. II, p. 123.

10
Vol. IV, p. 123.

il a quelque chose d'un artiste: "Il perdait rarement le contrôle de son personnage. Il semblait se gargariser de sa voix, de sa maîtrise. Il s'écoutait, c'est bien le mot, et je l'en ai vu sourire, même au plus fort du mouvement."¹¹ Aussi soudaine que soit la colère, elle s'évanouit avec la même rapidité, et le docteur redevient galant, gracieux, serviable. Lui seul peut se permettre des colères semblables; aux autres membres du clan il adresse des mises en garde contre la colère qui est, dit-il, "une passion vulgaire."¹² Cette fameuse colère Pasquier réussit toujours avec Madame Pasquier, quoiqu'elle perde son effet plus tard sur les enfants. Tous ont hérité cette colère paternelle, même la douce Cécile et le sage Laurent.

Il n'est pas du tout surprenant qu'à cause de son caractère extraordinaire et insaisissable, le père Pasquier n'ait pas beaucoup d'amis. Il a toujours travaillé seul, "éperonné, dit Laurent, par une ambition trop opiniâtre pour se découvrir des semblables et signer des alliances."¹³ La discordance entre ses aspirations et la médiocrité des milieux qu'il habite l'a empêché d'avoir des amis véritables. Il se contente donc de voisins, de relations, de connaissances. Son attitude envers le monde est celle de l'indifférence, ses propres rêves, ses propres desseins lui sont suffisants. Il s'ensuit qu'il est une

¹¹
Vol. I, p. 146.

¹²
Vol. II, p. 281.

¹³
Vol. I, p. 93.

créature antipolitique qui n'adhère à aucun parti en particulier, un nageur sauvage qui cherche son chemin tout seul, un enragé solitaire "par logique et par raison, parce que tout ce qu'il voulait dépendait d'abord de lui-même et que, s'il fallait s'instruire, s'élever, comme il disait, le mieux était encore de commencer tout de suite et de commencer par soi."¹⁴ Même s'il est contre la politique, il croit qu'il pourrait un jour être élu président de la République, idée qui lui apparaît tout à fait dans la limite du possible. C'est un homme extrêmement orgueilleux qui est fier d'être arrivé tout seul à son but.

En conclusion, l'éternelle jeunesse est ce qu'on peut appeler la devise ou la doctrine du docteur Pasquier car, en effet, il renie la vieillesse jusqu'à la mort. Très jeune de caractère, il est soutenu par "une rare énergie et un prodigieux désir de jeunesse dont le besoin de soleil fut longtemps la seule marque de l'âge."¹⁵ Il exige que ses petits enfants l'appellent grand-Ram parce que son nom traditionnel de grand-père suggère trop la vieillesse. Ainsi il garde le caractère extravagant d'un jeune homme de vingt ans et ne se guérit jamais des illusions de ses rêves de grandeur. Devant ses enfants il prêche les vertus de la jeunesse: "Il faut être jeune et vert. Il ne faut pas se laisser avachir. Quand on est vieux, il est impossible de redevenir jeune. Règle absolue: ne pas se laisser vieillir. Voilà! Je suis

¹⁴
Ibid, p. 190.

¹⁵
Vol. II, p. 51.

l'apôtre de la jeunesse."¹⁶

Ce qui est incontestable, c'est que le docteur Pasquier, à cause de son caractère insolite, n'est pas du tout ennuyeux comme personnage; au contraire il est pittoresque, divertissant et surtout aimable. A l'instar de sa femme, il faut l'admirer malgré ses manies et tous ses défauts, ou plus exactement, il faut l'admirer à cause d'eux. Pour citer les paroles de Henry Bordeaux, "il a communiqué à chacun de ses enfants une étincelle de son faux génie. Joseph tient de lui son activité affairée, Cécile son élan vers la musique, Laurent le sien vers la science et la vérité. Il a coopéré à la beauté de Suzanne. Le seul Ferdinand qui n'a rien de lui est terne et falot."¹⁷ C'est un illusionniste incorrigible dont l'attrait psychologique réside dans son caractère multiple et changeant.

De tous les enfants Pasquier, Laurent est celui qui se ressent le plus de la personnalité du docteur. Dès son âge le plus tendre, il se sent impur parce qu'il brûle des mêmes passions que son père, est troublé par les mêmes femmes. Il lutte donc constamment contre son père dans un désir d'absolu, ce qui l'incite à se purifier, à s'élever par la sagesse. Sa haine de la légèreté et du dilettantisme intellectuel et moral est en réaction contre le caractère paternel. Lorsqu'il est

16

Ibid, p. 66.

17

Henry Bordeaux, "Réponse au Discours de Réception de Georges Duhamel à l'Académie Française", Mercure de France, (Paris, 1936), p. 112.

encore jeune, Laurent se sent à l'aise dans l'atmosphère familiale qui l'enveloppe et le protège, malgré les querelles interminables. Mais l'ordre de son petit monde est bouleversé après une pénible conversation avec son père au sujet des femmes. Cet épisode marque le point de divergence dans les rapports de Laurent avec son père, tant sa désillusion est grande. Pourtant il y a dans les sentiments du jeune garçon envers son père un mélange d'admiration et de crainte: "Je regarde avec haine l'homme que j'aime et admire le plus au monde, l'étonnant, le grand, le père!"¹⁸ Pendant sa jeunesse, Laurent garde confiance en son père de sorte que si celui-ci fléchit un moment, Laurent souffre, craignant que le monde s'écroule autour de lui. La découverte que son père a un râtelier constitue une forte désillusion chez ce garçon sensible. Alors, désespéré, il perd confiance car il se rend compte qu'un jour, son père, maintenant si beau et si jeune, sera un vieillard. Le fait est que Laurent ne peut pas reconnaître le vrai caractère de son père, il ne peut pas l'accepter comme il est et il l'avoue même, au moment de deviner, sur les traits de sa mère, la terrible vérité en ce qui concerne la faiblesse paternelle pour les femmes: "Je savais qu'il était là, ce changement; mais, depuis des jours et des jours, j'avais refusé de le savoir, dans le fond de mon coeur".¹⁹ En entendant son père proférer un gros mot, Laurent reste épouvanté; pire encore est le moment où le docteur frappe sa femme

18
Vol. II, p. 128.

19
Ibid, p. 44.

pour une histoire de lettre dans laquelle elle est innocente. Les tables de la loi sont alors brisées et tout le clan regarde son chef avec une épouvante mêlée d'admiration. Ces nombreuses déceptions subies par Laurent lui inspirent des pensées pessimistes en ce qui concerne le monde impur et sa propre impureté. A ses yeux, la vie de famille est un perpétuel chantage et on ne peut se fier à personne. Ces déceptions causées par la conduite de son père font naître chez Laurent des résolutions et des ambitions qui l'amèneront à la renommée et à la gloire d'une carrière scientifique.

A mesure que le récit avance, Laurent, malgré maints reproches, fait la louange de son père énigmatique, ce "démon de la fugue et de l'aventure,"²⁰ qui dit et fait toujours quelque chose d'imprévu et d'extravagant. Le jugement suivant de Laurent résume en quelques mots le caractère fantasque et irréfléchi de Raymond Pasquier: "Il produit naturellement des drames, comme un arbre produit des fruits. Et il ne les sent même pas, il ne les comprend même pas. C'est nous seuls qui souffrons."²¹ Tous restent dans une crainte perpétuelle des fantaisies paternelles, qui ont empoisonné l'existence de la famille. Le caractère foncièrement triste de Laurent est dû en somme à la conduite de son père; il en vient à ne vouloir lui ressembler en rien, tant il prend honte de lui; il doit ainsi lutter pendant toute son enfance contre ce qui représente pour lui une force farouche. Mais plus tard, lorsqu'il est

20

Ibid, p. 47.

21

Vol. III, p. 305.

un homme mûr, Laurent reconnaît que son père est le seul parmi les siens à aimer vraiment la vie, parce qu'il se moque de tout, ne craignant pas d'être lui-même. Pour finir, Laurent avouera que, somme toute, il aime son père: "Je commence à comprendre que je le porterai toute ma vie, que je ne peux compter sans lui, qu'il est dans toutes mes pensées, qu'il est en moi, dans ma chair et dans mon âme et qu'il est préférable d'en prendre mon parti . . . Il me faudra, toute ma vie, songer à ses dettes, à ses maîtresses, à ses amis - il en a très peu - à ses ennemis - il les sème et les décourage - à ses goûts, à ses passions, à ses aventures, et sans doute à ses maladies qui survivront peut-être en moi quand il sera parmi les ombres."²² Ce n'est qu'en l'acceptant comme il est que Laurent peut aimer et apprécier l'illustre chef de la famille Pasquier.

Si les relations de Laurent avec son père sont tendues et ambivalentes, ses relations avec sa mère sont tout à fait le contraire, c'est-à-dire, détendues et heureuses. Lucie-Eléonore Pasquier est le portrait de la femme simple et droite qui accepte la vie et toutes ses épreuves sans jamais la mettre en question. Sa patience, son courage et sa ténacité maintiennent intact le clan Pasquier et grâce à elle, ses enfants ont pu jouir d'une vie plus ou moins normale, malgré les folies de son mari. Laurent n'a pour sa mère qu'admiration et amour. Il admire sa disposition pour la couture, pour les affaires; il admire surtout chez elle son intuition, sa sensibilité aux gens, aux pensées,

22

Vol. VI, p. 277.

aux mots. Bien qu'elle ne soit pas instruite, elle est très intelligente: "Elle comprend tout. Pas le latin, mais les choses qui arrivent, ce que font les gens, ce qu'ils disent et même ce qu'ils pensent".²³ De sa mère Laurent tient l'esprit de sérieux, vertu qui lui permet de mener à bien ses travaux scientifiques et qui lui permet de jouir d'une renommée considérable.

Comme mère de famille, elle est exemplaire, tout son monde étant sa famille à laquelle elle prodigue toute son affection. C'est une mère "poule" qui veut protéger sa couvée contre tout ce qui est désagréable. Excellente ménagère, elle calcule toutes les dépenses pour que sa famille ne tombe pas dans la pauvreté absolue. Elle accepte un travail de confection pour permettre à son mari de continuer ses études de médecine. Elle vit "dans le souci, admirable sans doute mais forcément exclusif, des siens, de ses Pasquier à elle, de son lourd fardeau Pasquier".²⁴ Elle est la seule à ne pas être humiliée par l'échec de Ferdinand au certificat, au contraire elle le console et "la voici déchaînée pour jusqu'à la fin des jours, cette passion maternelle, cette passion de justice injuste. Il ne sera pas dit, ô mère, qu'un des enfants de ta chair sera plus malheureux que les autres".²⁵ Laurent reconnaît que faire une famille et la soigner est autant une oeuvre d'art que composer une symphonie. L'humanité de Madame Pasquier est aussi un

²³
Vol. II, p. 39.

²⁴
Ibid, p. 101.

²⁵
Vol. I, p. 219.

trait de caractère de Laurent qui lui inspire de travailler pour le compte de ses semblables en essayant d'éclaircir quelques mystères de la vie.

Quant aux activités de son mari, Madame Pasquier en a beaucoup souffert et Laurent est très sensible à cette souffrance. Même si ce mari lui a causé tant de soucis, elle l'aime et préfère aller en enfer avec lui plutôt que de rester seule au ciel. Laurent admire chez elle l'amour qu'elle porte à cet époux impossible; il admire sa façon de s'effacer devant la carrière et l'avenir du futur médecin. Elle est son ombre fidèle et malgré toutes les peines qu'il lui cause, elle ne se laisse jamais abattre, au contraire, elle semble plus forte aux moments de détresse. Pourtant Laurent sait que les aventures amoureuses du docteur bouleversent sa mère, puisque les traits de son visage trahissent sa douleur. Sachant que son fils méprise son père à cause de sa faiblesse pour les femmes, elle le prie d'être plus compréhensif: "Il est bouillant, il est vif; mais il nous aime. Il est bon et c'est le principal".²⁶ Elle sait que son mari ne pourrait jamais se passer de sa famille, et, lui pardonnant ses caprices, elle choisit de rester auprès de lui, malgré la prière de Laurent de le quitter. Elle est la seule qui sache vivre en famille car elle se donne aux siens de tout son coeur, incarnant ainsi le parfait don de soi. Laurent trouve en elle de la majesté, de la grandeur antique: "Eh oui! elle représente, humblement, sans presque le savoir, des lois plus vieilles que l'homme, les lois

mêmes de la vie élémentaire."²⁷ C'est une sainte dont l'univers est la maison et la famille. Certaine noblesse d'âme chez Laurent y répondra.

Nous avons tenté d'esquisser brièvement dans ce premier chapitre le milieu familial dans lequel Laurent a grandi et souffert et où il a formulé sa résolution de s'arracher de l'ombre et de s'élever vers la pureté et vers la rédemption par le savoir. En choisissant la voie de la science, il espère se purifier de toutes les bassesses humaines, bassesses découvertes dans son propre foyer, tout en restant un homme.

²⁷

Vol. III, p. 268.